entre sans frapper, se jette dans les bras du père, et reçoit la fille dans les siens!

-Frédéric!... C'est tout ce que l'un et l'autre purent

dire.

Le voyageur était un charmant cavalier de vingt-cinq ans, gentilhomme des pieds à la tête. Il portait un uniforme d'officier républicain, qui nous eût épouvanté, si nous ne l'eussions pas reconnu d'abord sous ce déguisement.

Au milieu de sa joie, il ne m'oublia point. Il ne serra la main avec des larmes de reconnaissance, et, pleurant moimême d'attendrissement, je le laissai avec Julien et Margaïte. -Ainsi, demandai-je en me retirant, nous n'appareillons

La jeune fille rougit et le vieillard remua la tête en souplus pour Quiberon? riant....Mais le jeune homme me dit tout has sur la porte : -Tenez cependant votre barque à ma disposition; c'est moi qui la reclamerai peut-être...

Et son geste m'ordonna le secret le plus absolu. Sa figure, si radieuse d'abord, était devenue si sombre, que je frisonnai sans savoir pourquoi. Cela passa, d'ailleurs, comme un nuage. Il reprit son sourire en se rapprochant de

Le lendemain matin, au point du jour, on m'envoya cher-Marguerite. cher mon frère Jean à Quimper, et l'abbé de Plomeur à Locronan. Celui-ci s'en vint avec moi, chargé d'un petit paquet et s'enferma avec mes trois hôtes dans leur appartement.

- Mon ami, me dit Julien, tu viendras dans une heure avec ton frère. Vous mettrez vos habits du dimanche.

- Oui, Monsieur, répondis-je, oubliant pour la première

fois les recommandations du vieillard. Il me le reprocha par un geste amical.

- Ma foi! m'écriai-j., voici le grand jour! chacun doit,

reprendre son rang!

Une heure après, nous étions tous réunis dans la chambre de Margaïte. Jamais ma pauvre maison n'avait vu, jamais elle ne reverra pareille sête. La pièce était tendue de draps et ornée de fleurs comme un reposoir. Tout ce que nous possédions de batiste, de dentelle, de velours et de soie, garnissait le lit, les fenêtres et les chaisses. Les trésors de notre vaisselier s'étalaient sur les rayons des armoires. La table, couverte jusqu'au plancher de la robe de noce de ma mère, figurait un autel ou étincelaient nos flambeaux argentés.

Derrière se tenait l'abbé de Plomeur, en surplis et en étole son livre à la main ; devant, étaient Frédéric et Margaite, dehout l'un près de l'autre. Mais pouvait-on donner encore à la jeune fille ce simple nom? Ses vêtements de paysanne avaient fait place à une robe de mousseline de l'Inde, enrichie de dentelles d'Angleterre. Un long voile, retenu par un houquet de fleurs blanches, tombait de ses cheveux tressés en couronne jusqu'à ses pieds chaussés de satin blanc. était belle, grand Dieu! c'était à s'agenouiller devant!—Pour le coup, dis-je en pleurant d'admiration, voilà bien notre dame

Julien, assis près de sa fille, n'était pas reconnaissable. Il portait le grand habit de cour, les culottes bouclées d'or, l'édu Roseur! pée au côté, et la croix de St. Louis sur la poitrine. Cela lui allait autrement que le jupen et le bragowbras! Il avait l'air d'un roi qui remonte sur son trône. Mon frère et moi nous étions tentés de lui baiser la main, pour nous dédommager de toutes nos privantes envers lui! Mais il fallait bien nous contenir, car nous-mêmes allions jouer de grands person-

M. l'abbé de Plomeur commença par faire un beau discours aux jeunes gens. Puis il prit deux anneaux d'or dans notre plus riche assiette; il les bénit et les remit à Frédéric, qui en

Monsieur le marquis de Talhouarn, dit-il alors à Julien, passa un au doigt de Margaite, vous déclarez, devant Hervé et Jean Ledirec, consentir au mariage de votre fille?

- J'y consens, repondit le marquis.

- Monsieur le vicomte Frédéric du Liscouet, poursuivit l'abbe, vous prenez pour épouse Mile. Marguerite de Talhouarn, ici présente, et vous lui promettez devant Dieu protection et fidélité.

- Oui, jusqu'à mon dernier moment, répondit le vicomte. Même question à Mile. Talhouarn, qui fit la même réponse. Je remarquai cependant une grande différence entre les deux mariés. Mile. de Talhouarn, malgré sa rougeur, semblait joyeuse et résolue ; M. du Liscouet était pâle comme un mort et sa voix tremblait en ajoutant ces mots: jusqu'à mon dernier moment!

Je frissonnai-moi-même, saisi d'un pressentiment horrible...

Après le dîner, qui me rassura, car le vicomte y fut trèsgai, chacun reprit son déguisement, et nous allâmes visiter les magasins de la côte. M. du Liscouet, voulut toucher les paniers qu'avait portés Margaïte, les filets qu'elle avait tendus, les instruments qu'elle avait maniés. Et, à chaque pause, c'étaient des larmes et des embrassements ; et puis des remerciments pour moi. Il y avait de quoi fendre un cœur de rocher. Moi, qui avais l'âme tendre alors, je fus obligé de m'écarter pour pleurer à mon aise. Le vicomte profita du moment, et m'entraîna dans une grotte obscure...

(A ces mots, le père Hervé s'arrêta court et sembla défaillir. Une sueur froide couvrit son front chauve. Nous qui palpitions d'attente, nous tremblames de perdre la fin de son, récit. Je m'empressai de rallumer sa pipe et Robert lui passa le bidon. Il le souleva d'une main faible et avala quelques gorgées.

Oh! c'est affreux! balbutia-t-il; je n'arriverai pas sans louvoyer...

Et prenant, en esset, un détour, il continua ainsi :)

Cinq ans auparavant, j'avais servi à Brest chez le marquis de Talhouarn. Ma mère était la nourrice de sa fille. En 1793, j'avais arraché lui et les siens à la guillotine, et je les avais tous conduits en Angleterre. Tous? non pas. Un des fils de M. Talhouarn l'avait abandonné pour suivre la révolution. Ce malheureux avait insulté son père et sa sœur, en les voyant émigrer. Le marquis avait manqué d'en périr de chegrin. On n'avait plus entendu parler de l'enfant prodigue. Le vicomte Frédéric du Liscouet rencontra les Talhouarn en Angleterre. Il aima Mile. Marguerite ; il en fut aimé. Tous deux étaient si bien faits l'un pour l'autre! Bref, ils étaient déjà mariés par contrat, lorsque, la veille du mariage à l'église. le vicomte reçut l'ordre de partir pour Quiberon, avec le régiment qu'on mettait sous ses ordres. Il quitta son bonheur pour son devoir, et donna rendez-vous en France aux Talhouarn. Ils y arrivèrent avant lui, car l'expédition fut retardée. Ils vinrent chez moi, sous ces noms et ses habits de pêcheurs. mener l'humble vie que je vous ai dite; et le vicomte, qui savait leur retraite, les y rejoignit après le désastre que son courage n'avait pu empêcher.

Le mariage se termina comme je vous l'ai conté, et, au fond de ma pauvre chaumière, Mile. du Liscouet allait être la plus heureuse semme du monde.... quand son mari.... (vous voyez que j'en frémis encore....) me prit à part, comme je vous disais, et me parla ainsi:

Hervé, vous avez été deux fois la providence des Talhouarn. Ils vont avoir besoin de vous plus que jamais. Promettez-moi que votre dévouement n'abandonnera point Marguerite...

– Elle peut compter sur moi, à la vie, à la mort. Mais allez-vous donc l'abandonner vous-même?

Peut-être.... Je ne m'appartiens plus.... demain..., d'un moment à l'autre, je puis être enlevé... pour toujours... Voilà pourquoi je vous ai prié (et ne l'oubliez pas) de tenir votre barque à ma disposition...

- Monsieur! m'écriai-je, vous nous avez caché votre secret...; mais je le lis dans vos yeux! Vous niêtre point évadé; vous n'êtes point sauvé, comme vous l'avez dit....